

[Texte]

• 1655

I think we have received a message loud and clear from the association today, serving notice to the government that they should try to renegotiate that GMA as soon as possible. I can understand your request to revise the formula and I want to compliment the association for their work, for the research behind the formula change. I think it is credible, because if you had gone after some formula to serve your own purpose you would have come up with one that would have reduced imports by far more than 3 million pounds. Rather than that, you have come up with a formula based on facts rather than projections—and who should be in a better position to acknowledge the fact that you do make errors than I myself. You make some reference to it, because we all agreed that we had the right information, we agreed on the figure of 171; we thought that pretty good, because had we used the formula of my predecessors we would have had 191, I believe. We thought that was pretty good, but history has indicated that we made a mistake. We should take all precautions that we do not make those mistakes and I think, for that reason, by your suggesting the formula change, using the present year and the previous four years, of course it removes that margin of error considerably. So I think it is extremely credible on that basis.

There is another factor that I want to raise and that is that there has been some discussion—not particularly by witnesses who appeared before this standing committee, but we know that there is interest in other places—with reference to what this piece of legislation should contain and what it should not contain. We know that there are some pressures to the effect that it should contain live cattle. If my information has been correct over the years, it leads me to believe that would not be in the interests of the Canadian cattlemen. I think we can look at the previous 10 years and say that it has always been, or has almost always been, to the benefit of the Canadian cattlemen to have that free flow of movement of live cattle. Would I be accurate in saying that it would have been to the benefit of Canadian cattle producers nine years out of the previous ten? Even now—and perhaps it is timely that I pose this question to Ron Oswald when he is here representing a beef-producing province like Ontario, where we have had a tremendous amount of over-fat cattle coming from the U.S. directly into the Ontario market, and I gather that they are still coming in in numbers in the neighbourhood of 3,000 to 4,000 or 5,000 head a week—even given that unusual situation, where we have had all these live cattle coming in from the U.S., where are we now, and where will we be at the end of the year? If we are going to be in a plus position now or at the end of the year by allowing live cattle free flow of movement outside of this bill, surely that should be the clear answer to anyone that this bill should not control the movement of live cattle.

Mr. Oswald: Mr. Wise, I think this is a very good point. Certainly in my own province of Ontario there is tremendous pressure now to include live cattle. It is visible, they can see the trucks coming across the border, it is hurting their market. I think we, as members of the Canadian Cattlemen's Association, have to look at the question as do you people as members

[Traduction]

Je crois que sans ambiguïté, aujourd'hui, l'association a demandé au gouvernement de renégocier ces dispositions aussi rapidement que possible. Je comprends que vous demandiez que l'on repense la formule, et je voudrais vous féliciter pour le travail que vous avez fait dans ce sens. Je crois que c'est un travail valable, parce que si vous aviez eu à l'esprit vos propres intérêts, vous auriez mis au point une formule qui aurait réduit les importations de plus de trois millions de livres. Mais ce n'est pas le cas, et votre formule prend en considération les faits plutôt que les projections... et qui est mieux placé que moi pour reconnaître que de temps en temps on peut faire des erreurs? Vous en parlez parce que nous étions tous convenus que nous avions les bons renseignements; nous étions tombés d'accord sur le chiffre de 171, qui, d'après nous, était passablement bon, étant donné que si nous avions utilisé la formule de mon prédécesseur, nous aurions eu 191. Donc, à notre avis, c'était assez bien, mais les faits nous ont montré que nous nous étions trompés. Nous devrions prendre toutes les précautions voulues pour ne pas faire ce type d'erreur, et c'est pour cette raison, à mon avis, que vous proposez que l'on change la formule en utilisant l'année en cours et les quatre années antérieures, ce qui circonscrit considérablement la marge d'erreur. Donc, je pense que votre travail est tout à fait valable.

Il y a un autre facteur dont je vais parler et qui a suscité bon nombre de discussions, pas tellement chez les témoins qui ont comparu devant le comité permanent, mais ailleurs, au sujet des dispositions que cette loi devrait ou ne devrait pas contenir. Nous savons que l'on a fait des pressions pour que le cas du bétail sur pied soit inclus. Si, au cours des années, les renseignements que j'ai eus sont corrects, je suis porté à croire que ce ne serait pas dans l'intérêt des éleveurs canadiens. Si on considère les 10 années antérieures, on peut dire qu'il a toujours, sinon presque toujours, été dans l'intérêt des éleveurs canadiens de ne pas ériger d'obstacles à la libre circulation du bétail sur pied. Est-ce que je me trompe en disant que cela a certainement été à l'avantage des éleveurs canadiens 9 années sur 10? Même à l'heure actuelle—peut-être pourrais-je poser la question à Ron Oswald, parce qu'il est ici pour donner le point de vue de la province d'Ontario, qui produit beaucoup de boeuf, province que les importations américaines de bétail sur-engraissé ont inondée, et je crois que les arrivages sont de l'ordre de 3, 4 ou 5,000 bêtes par semaine—même dans cette situation anormale, tout ce bétail qui est venu des États-Unis, quelles sont les retombées maintenant, et quelles seront-elles à la fin de l'année? Si maintenant, ou d'ici à la fin de l'année, nous sommes dans une position favorable en n'entravant pas la libre circulation du bétail, il va sans dire qu'il est parfaitement clair que ce bill ne doit pas contrôler les mouvements de bétail.

M. Oswald: Monsieur Wise, vous venez de dire quelque chose de très juste. Ainsi, dans ma province, l'Ontario, de fortes pressions sont exercées pour que l'on prévoie dans le bill le cas du bétail vivant. En effet, en Ontario, on peut voir les camions américains passer la frontière, et les arrivages de bêtes en provenance des États-Unis portent préjudice à son